

ne peut attendre, car ce qui pour nous est seulement une douleur, pour elle c'est l'agonie et la mort.

Il voulut se dégager de l'étreinte de M. de Favières; mais celui-ci, le retenant comme dans un étau de fer, répliqua :

— Non, Elizabeth nous retarde. Nous ne devons pas, pour la soulager, perdre cette eau précieuse qui peut nous conserver la force nécessaire pour aller en avant et sortir de l'arenal.

Le péon regarda le gentilhomme avec une profonde horreur.

— Ainsi, vous abandonneriez votre femme, si jeune, si dévouée, qui vous aime à la folie, sur ce lit de sable brûlant!

— Nous reviendrons la chercher, dit Gontran d'une voix sombre; — et alors nous serons sauvés tous trois.

— Non! s'écria Terral, mille fois non! je ne l'abandonnerai pas, moi. Non, je n'écouterai pas d'un cœur inexorable ses plaintes et ses gémissements déchirants, lorsque je puis apaiser ses souffrances. Je ne tuerais pas comme un lâche et un assassin honteux la femme qui s'est confiée à nous et que nous avons promis et juré de protéger.

— Mais je te dis, misérable fou, que, robustes comme nous sommes et ranimés par l'eau de cette gourde nous pouvons sortir de l'arenal et la sauver, tandis qu'en sacrifiant notre salut à sa douleur du moment, nous sommes tous trois condamnés à mourir ici.

Terral allait se demander si peut-être M. de Favières n'aurait pas raison, lorsqu'il vit Elizabeth essayer de se lever et puis retomber faible, exténuée, haletante, le front penché sur la poitrine en répétant :

— Oh! la soif! la soif! Quel bourdonnement à mes oreilles! quelles dents d'acier rougi me déchirent la poitrine!

Puis, joignant ses mains, elle s'écria le visage baigné de pleurs :

— Oh! une goutte d'eau, mon Dieu! une goutte d'eau qui tombe de votre ciel sur mes lèvres! Oh! avoir soif ainsi et voir là-bas, là-bas, cette onde claire et qui clapote avec un bruit argentin!

— Entendez-vous? entendez-vous? dit le péon à M. de Favières.

— Est-ce que je ne souffre pas, moi? répliqua Gontran.

— Un tigre aurait pitié de tant de tortures, s'écria Terral. Maîtresse, calmez-vous et reprenez courage, je vous apporte une gourde d'eau.

Elizabeth tendit les mains vers lui en disant avec un sourire craintif, comme celui d'une femme frappée de folie :

— La gourde! la gourde! donnez-la vite, Jacques, car Alice m'appelle, et je vais là rejoindre dès que j'aurai repris un peu de force. Attends-moi, Alice, attends-moi, et, si tu as soif, viens ici: ta mère a de l'eau pour toi!

Le péon s'avancait en frissonnant de tout son corps vers la jeune femme qu'il n'osait regarder, tant son cœur était brisé devant cette affreuse agonie, lorsque M. de Favières lui cria :

— Je t'ordonne de me rapporter cette gourde, Jacques!

Terral haussa les épaules.

— Misérable péon, m'obéiras-tu? dit Gontran en s'élançant vers lui et se plaçant devant Elizabeth.

— Non! répliqua le jeune homme. Comment oses-tu commander ici, don Gontran, dans ce désert où il n'y a que deux hommes, égaux par le péril et le courage, et une femme qui se meurt? Oh! en la voyant souffrir par la faute de ta cupidité, en te voyant sans pitié et sans générosité pour elle, je sens que je l'aime comme une sœur et que je te hais comme un ennemi.

M. de Favières, sans bouger, se prit à rire d'un rire sarcastique :

— Seigneur péon, reprit-il, il n'entre pas dans ma manière de voir d'être tutoyé par mes domestiques. Je vous trouve un peu familier.

— Crois-tu donc jouer ici le gentilhomme à tourelles et à créneaux? dit Jacques avec dédain. Sois noble par le cœur, si tu veux que je respecte en toi le descendant d'une antique et glorieuse famille.

— Mes moyens ne me le permettent pas en ce moment, ô le plus intime des péons! dit Gontran, qui ricanait à froid, mais sentait monter sa colère.

— Illustre gentilhomme, que n'appelais-tu tes nombreux vassaux pour te défendre contre les jaguars et l'ouragan? reprit Terral avec exaltation. Mais, puisque tu es si fier, apprends à souffrir. Ici, devant la mort, nous sommes égaux; que dis-je? et je vaudrais mieux que toi, puisque j'ai pitié de cette pauvre créature de Dieu, et que toi, chargé de la protéger, tu l'abandonnes comme un traître et la condamnes comme un bourreau.

— Insulte, mais donne la gourde, dit Favières froidement.

Les yeux d'Elizabeth s'étaient fermés. Epuisée, elle n'entendait cette querelle qu'avec la vague perception des songes.

— Place, don Gontran! laissez-moi passer, s'écria le péon.

— Non, dit l'émigré. Tu veux m'arracher la possession de la mine. Cette gourde est mon unique espoir, c'est ma vie. Je te la disputerai.